

Lecture biblique : Luc 19, 1-10

Après y être entré, il traversait Jéricho.

Et voici, qu'il y avait un homme, appelé Zachée de son nom, il était collecteur d'impôts en chef, et il était riche.

Et, il cherchait à voir qui était Jésus mais il ne pouvait y parvenir, à cause de la foule, car il était de petite taille.

Et l'ayant précédé, en courant en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

Et comme il arriva à cet endroit, Jésus ayant levé les yeux, lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car aujourd'hui, il me faut demeurer dans ta maison.

Zachée se hâta de descendre, et il le reçut chez lui avec joie.

Voyant cela, tous murmuraient, en disant qu'il était allé loger chez un homme pécheur.

Debout, Zachée, dit au Seigneur : Voici Seigneur, la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres, et, si j'ai fait une fausse déclaration contre quelqu'un, je rends le quadruple.

Jésus lui dit : Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison et celui-ci est fils d'Abraham.

Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Message

Notre marche vers Pâques, en ce temps de Carême, et le thème de l'année de catéchèse : « les arbres dans la Bible », m'ont fait choisir cet épisode de la vie de Jésus que seul Luc nous raconte.

Luc dont la tradition, vous le savez, a fait un peintre.

Même si cette tradition ne repose que sur des témoignages tardifs, elle a le mérite de souligner un trait réel de l'écriture de Luc : son attention particulière aux personnes que Jésus rencontre et qu'il portraitise, en quelque sorte.

C'est le cas de Zachée dont il est le seul à parler.

Entrons dans ce récit pas à pas :

Après y être entré, il traversait Jéricho.

Dans l'évangile de Luc cette indication narrative et géographique indique l'étape finale du voyage de la Galilée à Jérusalem dans une section que les commentateurs appellent « l'Évangile des exclus ». Pensons ici à l'aveugle qui mendiait au bord du chemin et qui fait désormais partie de la foule qui suit Jésus.

Jésus traverse Jéricho juste avant la grande montée vers Jérusalem. Et lorsque je parle de montée il faut savoir que Jéricho est la ville la plus basse au monde avec une altitude proche de 240 m en dessous du niveau de la mer.

Située à 35 km de Jérusalem, le dénivelé entre les deux villes est de 1000 mètres. Oui il s'agit bien d'une montée.

Jéricho est une oasis proche de la mer Morte. Irriguée par plusieurs sources, la ville est enchâssée dans une végétation luxuriante. Partout des palmiers chargés de lourdes grappes de dattes.

Par rapport à notre thème « les arbres dans la Bible » nous pouvons souligner la présence des arbres et en particulier celle d'un sycomore connu aussi sous le nom de « figuier d'Égypte ».

Le sycomore est symbole de réhabilitation et même de résurrection parce qu'il développe toujours de nouvelles branches quand on le coupe. Voilà qui peut faire sens dans un récit qui parle avant toute de chose de conversion et de réhabilitation. Jésus transforme l'existence de celui qui le rencontre, ou plutôt qui se laisse rencontrer.

Zachée était collecteur d'impôts en chef, et il était riche.

Les publicains, les collecteurs d'impôts étaient au temps de Jésus, des juifs bénéficiaires de contrats publics avec les Romains, pour fournir l'armée ou gérer la collecte des taxes et impôts. Nous imaginons facilement à quel point dans une région occupée par les Romains, les publicains devaient être détestés en tant que collaborateurs et maniant l'argent païen. Détestés d'autant plus qu'ils étaient généralement suspectés de s'enrichir frauduleusement.

Pour faire court, Zachée était très certainement perçu comme un salaud. Notons ici que Luc lui donne un nom et quel nom. Nous n'avons pas toujours les noms des personnages rencontrés par Jésus. Donner un nom à quelqu'un c'est toujours une manière de rappeler sa dignité, une valeur d'adresse aussi qui permet d'appeler la personne, ce qui n'est pas rien.

Luc écrit : *Il y avait un homme appelé Zachée de son nom.* Cette tournure de phrase est exceptionnelle, elle souligne ce prénom hébraïque qui signifie : « Celui qui est juste », « celui qui est innocent ».

Notre première réaction est de voir ici une grande contradiction avec ce que nous savons de cet homme, mais en prenant le temps de la réflexion nous pouvons aussi entendre qu'au-delà des apparences sociales, au-delà des idées toutes faites que nous nous faisons des êtres qui nous entourent, il y a au fond de chacun, comme enfoui, dissimulé, un trésor de grandeur, de justice et d'amour.

Simul justus simul peccator

... écrivait Martin Luther pour affirmer la double identité du chrétien, à la fois pécheur, car il nous faut le reconnaître le péché habite toujours en nous, et à la fois pardonné de son péché par la grâce de Dieu et donc entièrement juste.

L'expression de Martin Luther « la justification par la foi » traduisant que seule la foi est à même de lutter contre le péché et que la foi se caractérise, avant tout, par la confiance, le désir, l'élan vital, ce mouvement qui convoque tout notre être...

Et sachant encore que le mouvement premier de la foi c'est cette Présence agissante d'un autre qui vient me rejoindre, qui vient me saisir, Présence de Dieu qui veut tisser du lien avec moi.

Autrement dit, il faut être deux pour se rencontrer.

Dans notre récit, c'est parce que Zachée a entendu parler de Jésus et surtout parce que Jésus traverse Jéricho qu'il cherche à *voir qui était Jésus.*

Mouvement premier du Christ qui suscite celui de l'homme Zachée.

Et Zachée ne se contente pas de désirer, de chercher à en savoir plus sur Jésus, il agit, il court en avant et grimpe dans un arbre.

Il court c'est là essentiel. Il court comme Abraham à la rencontre des trois hommes qui se tenaient parmi les chênes de Mamré, il court comme Pierre et Jean au matin de la résurrection.

Pour courir, il faut une aspiration puissante, du souffle et la force du mollet, engager tout son corps.

Zachée ne reste pas sur place à macérer son ressentiment à l'égard de cette foule qui le déteste ou à gémir sur son handicap, il court en avant, littéralement il proteste.

Nous qui nous disons protestants, rappelons-nous que « *Pro-testare* » c'est « se porter en avant, témoigner en avant », attester d'un « oui » à la vie, à la liberté, à l'espérance.

Autre action de Zachée qui pour moi, là encore, a toute son importance. Il monte dans un arbre.

Zachée petit de taille cherche à y remédier, il vise haut, il trouve le moyen de dépasser son handicap et s'élève mais, surtout, il retrouve par ce mouvement la joie enfantine de grimper aux arbres.

Qui monte dans les arbres ? Ce sont les enfants !

Voilà ce qui me plaît chez Zachée c'est son esprit d'enfance.

Or comment définir l'esprit d'enfance ?

C'est une disponibilité, une acceptation de ses propres limites, une humilité, une confiance infinie dans l'autre, une ouverture à tous les possibles.

Zachée le collecteur d'impôts, le notable, n'hésite pas à se mettre dans une situation qui prête aux sarcasmes. Pour oser faire ça, il ne faut pas être imbu de sa personne mais avoir, oui, l'esprit d'enfance et c'est ce qui me fait aimer Zachée.

Et comme il arriva à cet endroit, Jésus ayant levé les yeux, lui dit : Zachée, hâte-toi de descendre ; car aujourd'hui, il me faut demeurer dans ta maison.

Echange des regards. Etonnements. Comment Jésus connaît le nom de Zachée ? Pourquoi lui faut-il demeurer chez Zachée, il y aurait là comme un besoin impérieux, une nécessité, une urgence. Maintenant, aujourd'hui. Jésus interrompt sa montée à Jérusalem pour demeurer chez Zachée.

Cette rencontre dans la maison traduit la rencontre d'un homme en quête de sens et de vérité, souvenez-vous il est sujet du verbe chercher au début de notre texte, avec le Christ lui-même sujet du verbe « chercher » :

Le Fils de l'homme n'est-il pas venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Ne nous attardons pas sur les murmures, les récriminations des bien-pensants mais plutôt sur cette joie imprenable de Zachée qui contraste avec un autre riche que Jésus a rencontré un peu plus tôt dans le troisième évangile : celui qui s'en est allé le cœur empli de tristesse. (18,23)

Zachée lui est dans la joie et il se tient debout devant le Seigneur.

Coram Deo aurait dit Martin Luther qui utilisait cette formule pour désigner l'homme libre devant Dieu qui nous veut libre et cela en opposition à l'homme *incurvatus in se* c'est-à-dire l'homme replié, renvoyé à lui-même, hors relation.

Zachée, debout, fils d'Abraham, fils de la promesse, devient lui-même porteur d'une promesse :

« Voici Seigneur, la moitié de mes biens, je la donne aux pauvres, et, si j'ai fait une fausse déclaration contre quelqu'un, je rends le quadruple ».

La présence de Jésus dans sa maison équivaut pour Zachée à l'irruption du salut.

« Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison »

Zachée est renouvelé dans son être, sa raison d'être, libre désormais d'espérer et d'agir.

Et comme l'a repéré François Bovon : dans l'Évangile de Luc, la dimension spirituelle du salut est indissociable de sa composante matérielle. Cela signifie qu'il est impossible de se dire disciple du Christ et continuer à placer tout son être dans des biens matériels.

Dans l'évangile de Luc, Jésus n'accable pas les riches mais il les exhorte à utiliser leurs biens matériels au service des autres.

Pour exemple, que le Cac 40 batte son record historique cela pourrait être une bonne nouvelle si déjà la plupart des grandes entreprises supprimaient leurs filiales dans les paradis fiscaux et rendaient au quadruple l'argent détourné à l'État, et surtout s'il y avait un peu plus de redistribution et de rémunération du travail alors même que les salaires stagnent et que les détenteurs du capital voient leurs revenus sans cesse augmenter.

Face à la crise du pouvoir d'achat, la hausse de la pauvreté et des inégalités, la question du partage de la valeur apparaît, il me semble, de plus en plus essentielle, voire vitale.

Pour nous ce matin, après cette parenthèse plus politique, retenons qu'il n'est pas de conversion sans transformation de la personne. Être disciple du Christ c'est aussi prendre des décisions éthiques et notamment à l'égard de l'argent.

Voilà donc les enseignements que je puise dans ce récit propre à Luc, enseignements que je vous invite à méditer alors même que nous montons avec le Christ vers la lumière de Pâques.

Pasteur Jean-Pierre Nizet